

DOSSIER PEDAGOGIQUE

centre culturel Tjibaou
THÉÂTRE-HUMOUR
DU 25 AU 28 JUIN (COMPLET)
DATES SUPPLÉMENTAIRES
1^{er}, 3, 4 ET 5 JUILLET
19H | SALLE SISIA

FIN MAL GÉRÉ !

De **Jenny Briffa**
Avec **Stéphane Piochaud**
Mise en scène par **Frédéric Andrau**
Musique et son : **David Le Roy**
Lumières : **Laurent Lange**



ngan jila **centre culturel Tjibaou**
agence de développement de la culture kanak

f Tél. 41 45 45
www.adck.nc

INTRODUCTION



Ce dossier est consacré à la pièce de théâtre *Fin mal géré* !

Pour en savoir plus, vous pouvez vous reporter au **site internet** www.finmalgere.com
Celui-ci comporte plusieurs portfolios et il revient largement sur la période de création et le travail de mise en scène.

La captation vidéo de la pièce sera disponible à compter du 1^{er} octobre 2020 sur le site internet de Canal plus calédonie <http://www.canalplus-caledonie.com>.

Le lien exact sera communiqué sur notre page facebook et notre site internet le 1^{er} octobre.
La page Facebook de la pièce : <https://www.facebook.com/finmalgere/>

La version intégrale de la pièce a été **publié aux éditions Madrépores**. La version scène est, en effet, raccourcie.

Texte hybride entre le théâtre et le journalisme, il est enrichi de notes et des sources de l'autrice.

Il est en vente dans toutes les librairies et auprès du distributeur **Book'In Pacific** au 28-38-03.

RESUME



L'intrigue de *Fin mal géré !* repose sur Hussein Wobama, un métis, en mal de convictions politiques. Une incertitude qui le ronge à quelques mois du référendum...

Dans cette pièce, trois grands thèmes sont traités :

- **la politique** avec le deuxième référendum et nos élus. A noter qu'au côté des inusables Roch Wamytan, Pierre Frogier et Philippe Gomès, l'émergence de nouveaux acteurs sur la scène politique -qui étaient totalement absents dans le premier spectacle- comme Sonia Backès, ou les membres de nouveaux partis comme l'Eveil Océanien.
- **les questions économiques** et sociales avec des développements (toujours facétieux et piquants) sur la vie chère... Le titre *Fin mal gérés !* est d'ailleurs une référence directe à cet axe « économique » qui sera traité davantage que dans la première pièce.
- **Les questions identitaires.**

Au final, *Fin mal gérés !* est avant tout une ode bienveillante au vivre ensemble et se termine sur une note pleine d'optimisme. Car, nous, qui portons ce projet croyons en l'extraordinaire potentiel de notre pays.

La pièce rappelle que malgré nos contradictions, nos aspirations parfois divergentes ; nous sommes liés les uns aux autres par des liens historiques mais aussi... *sentimentaux*. Il y a bien un « Nous » qui existe en Nouvelle-Calédonie, ce *sentiment* palpable que nous avons en partage des éléments d'une « calédonité » : des références communes, des expressions que nous seuls comprenons, des haussements de sourcils que nous partageons et surtout... des éclats de rires qui nous rapprochent, peu importe le bulletin que nous glissons dans les urnes !

LIENS ENTRE LA PIECE ET LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Fin mal géré ! peut s'inscrire dans l'enseignement de français, lettres, histoire, histoire de l'art, économie et enseignement moral et civique.

Ces enseignements, notamment le français et d'histoire de l'art, permettent « *d'offrir à tous les élèves de tous âges des situations de rencontres, sensibles et réfléchies avec des œuvres ; les amener à se construire une culture personnelle ; les aider à franchir spontanément les portes d'un théâtre.* »



PISTES PEDAGOGIQUES

HISTOIRE et EMC

- Le référendum
- L'histoire contemporaine de la Nouvelle-Calédonie
- Le racisme ; le métissage ; la question identitaire
- Le vivre-ensemble
- Les institutions (locales et nationales) : le congrès, les provinces, le gouvernement, le Sénat (français)
- La bi-polarité politique en Nouvelle-Calédonie et son dépassement ? (le clivage loyaliste /indépendantiste)
- Le droit : constitutionnel, électoral, le droit de la diffamation et de la liberté d'expression
- Le vote

ECONOMIE

- L'économie : les économies d'échelle, la vie chère,
- L'équilibre des comptes sociaux (CAFAT, Ruamm)
- Des régimes de traitement du travail différents et ses conséquences sur la couverture sociale (salariés du public, du privé, patenté).
- Economie et santé publique : le diabète et les évasans
- Croissance, décroissance, environnement, écologie

FRANÇAIS – LITTÉRATURE – JOURNALISME

- La langue française : les différents registres de la langue française dans le texte (le français calédonien) les différents styles d'écriture (monologue, dialogue, slam, l'introspection...)
- *Fin mal géré !* : théâtre ou journalisme ? un travail journalistique bien documenté. Sources à la fin du livre : différence entre diffamation, information, fake news.
- Genre théâtral : quel genre ? comédie ? tragi-comédie ?
- L'hommage à Prévert : un inventaire surréaliste par Prévert et sa version calédonienne réaliste mais pas moins absurde...
- La mise en abîme, réel et fiction, absurde, la subversion de l'espace scénique (le comédien brise le quatrième mur)
- Une catharsis pour les quadragénaires calédoniens avec cette pièce qui exprime le traumatisme des *événements* ?

SCIENCES SOCIALES : sciences politiques, philosophie, histoire des idées

- Sociologie de l'insularité : hyperproximité (tout le monde connaît tout le monde : cf : séquence avec le résultat des élections provinciales, Tinder : quelles conséquences sur la société calédonienne et la politique ?)
- Sociologie calédonienne : Une pièce miroir de la Calédonie ? Les références locales (bingo, le kava, la nourriture, le parler local etc.)
- Humour, critique et politique : l'ironie, quelle place, quelles limites ?
 - Dans l'histoire politique : la place de l'humour politique et de la critique en Calédonie et ailleurs.
 - Dans une perspective historique : des grecs à nos jours (les carnivals : jour du renversement des valeurs où la critique du pouvoir était autorisée comme « soupape » permettant par ailleurs de maintenir le lien social, les fables de la Fontaine, les Lumières et Voltaire etc...)
- L'importance de la culture pour la société et son financement... La culture est-elle juste un divertissement ? Pourquoi subventionner la culture ? L'exception culturelle française ? L'art comme expression de ce que l'on est.
- Charles Peguy : « Penser contre soi »

FOCUS : LES OBJETS D'ETUDE EN FRANÇAIS & LETTRES

LYCEE PROFESSIONNEL – FRANÇAIS

CAP :

- « **Se dire, s'affirmer, s'émanciper** » : une thématique en lien avec le personnage principal de la pièce Hussein Wobama, métis perdu dans ses identités.
- « **S'informer, informer, communiquer** » : écrite par une journaliste, la pièce est également un objet journalistique, avec des sources, des références. Elle s'appuie sur l'actualité.
- « **Rêver, imaginer, créer** » : Cet objet conduit les élèves à s'interroger sur la mise à distance du réel que l'artiste souhaite faire partager et à prendre conscience de leur propre pouvoir d'invention. L'étude de cette pièce permet par exemple d'observer les ruptures esthétiques, les mises en abîme et donne l'occasion d'activités d'écritures.

Seconde Bac professionnel :

- « **Devenir soi : écritures autobiographiques** » : le personnage principal de ce seul-en-scène, mène une véritable introspection. Plusieurs monologues pourront être étudiés. Ses questionnements rejoignent les grandes thématiques du programme : en quoi l'autre est-il semblable et différent ? Doit-on renoncer aux spécificités de sa culture pour s'intégrer dans la société ?
- « **S'informer, informer : les circuits de l'information** » : écrite par une journaliste, la pièce est également un objet journalistique, avec des sources, des références (voir le livre). Elle s'appuie sur l'actualité. Par ailleurs, la pièce fait aussi la critique des médias en en détournant les codes et en invitant le spectateur à aiguïser son esprit critique.
- « **Dire et se faire entendre : la parole, le théâtre, l'éloquence** ». Cette pièce mêle différents styles littéraires, registres de langues et accents : dialogue, monologue, mais aussi chanson, slam (poésie), français, français calédonien, langue soutenue ou langue du quotidien, expressions... La pièce permet aux élèves d'appréhender la variété des pratiques de l'oral grâce aux différentes situations et personnages incarnés par un seul comédien (preuve qu'une seule personne peut s'exprimer de mille façons !).

Première Bac professionnel :

- « **Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire** » : deux textes se prêtent particulièrement à cet objet d'étude sur la poésie. Le détournement du poème *L'inventaire* de Jacques Prévert - avec un véritable travail de références au texte initial, et le slam sur la partition, avec un jeu sur la double signification de « partition ».

Terminal bac professionnel :

- « **identité et diversité** » : les différents registres de la langue française dans le texte (le français calédonien versus le français « légitime ») ; une œuvre qui met en tension l'expérience individuelle du personnage et les questions collectives...

- « **la parole en spectacle** » : la mise en scène de la parole dans le spectacle (avec l'analyse de la scène des tontons au stand brochettes : comment la mise en scène du silence donne du poids au texte ?) ; les différents registres de langue selon les personnages ; qui parle ? avec quel vocabulaire ? quels accents ? ; le travail sur l'implicite, les sous-entendus, le lieu commun ; le slam : scander un texte.
- « **L'homme et son rapport au monde au XX^{ème} siècle** » : Hussein Wobama un personnage du 20^{ème} siècle qui questionne son rapport au monde et à l'universel : « penser contre soi » ; expression du doute et de la révolte face au monde moderne.

INTERDISCIPLINARITE

Pour les filières techniques, la rencontre avec les techniciens du spectacle – à l'issue des représentations lors du temps d'échange avec l'équipe du spectacle - peut aussi sensibiliser les élèves aux métiers du spectacle (électricité : éclairagiste par exemple)

LYCEE GENERAL – LETTRES

Extrait du programme officiel

Pistes de prolongements artistiques et culturels et de travail interdisciplinaire : « ***Le théâtre est un art du spectacle : le professeur peut, par exemple, proposer l'étude d'éléments constitutifs d'une mise en scène (direction d'acteurs, costumes, accessoires, décors, lumière, son, incrustations numériques, etc.). Il favorise la rencontre avec les artistes et les structures culturelles de spectacles environnantes.*** »

Seconde générale :

- « **La littérature d'idées et la presse du XIX^e siècle au XX^e siècle** » : cette pièce peut être considérée comme une œuvre critique à l'endroit de la politique (une pièce satirique) et de la société calédonienne. Ecrite par une journaliste, cette œuvre est, pour son autrice, un objet « hybride entre journalisme et théâtre ».
- « **Le théâtre du XVII^e siècle au XX^e siècle** » : cette pièce peut accompagner l'étude des éléments de culture théâtrale en les inscrivant dans le contexte de leur création et de leur réception, ainsi que dans l'histoire du genre. Le travail de mise en scène pourra être particulièrement étudié dans ce seul-en-scène où le comédien incarne près d'une trentaine de personnages .

Première générale :

- « **Le théâtre du XVII^e siècle au XX^e siècle** » (avec l'étude d'œuvre obligatoire) : Cette pièce locale n'est évidemment pas au programme national. Toutefois, *Fin mal géré !* peut permettre aux élèves d'étudier concrètement plusieurs points au programme comme « *les questions de structure, de progression de l'action, de l'écriture du dialogue et de la nature des tensions qu'il révèle, aux relations entre les personnages, à la dramaturgie et aux effets de représentation qu'implique le texte* ». Particulièrement rythmée, la pièce se prête particulièrement bien à cette étude.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE

Jenny Briffa

Ecrit en octobre 2019

Il y a exactement 3 ans, je commençais à écrire *Fin mal barrés !* en prévision du référendum de 2018. Un vote que nous attendions tous depuis si longtemps.

Avec mon amie d'enfance, et comédienne, Maïté Siwene, nous voulions dédramatiser ce moment.

Nous étions convaincues que, évidemment, ce vote se déroulerait sans encombre. Le vivre-ensemble était bien plus ancré que ce que nombre d'observateurs pouvaient imaginer.

Journaliste, je sillonnais depuis des années le pays du Nord au Sud, en passant par les îles pour mes reportages. Pendant dix ans, j'ai pu échanger avec les Calédoniens de toutes les communautés et de tous les milieux sociaux. J'entendais souvent le même discours. Curieusement contradictoire.

Tous se disaient attachés au vivre-ensemble, avec souvent des familles métissées.

Mais, tous craignaient que le référendum ne propulse le pays dans un avenir sombre, où les armes pourraient même parler de nouveau... Les on-dit persistants sur des heurts à venir, les propos de certains responsables également, leurs faisaient craindre le pire.

Pourtant, ils finissaient tous par concéder qu'ils se plieraient au résultat des urnes et que chacun avait sa place dans notre pays... En résumé, tout allait bien finalement, mais rien n'irait plus... Tout le monde le disait...

Quand nous discussions de la situation, je remarquais, qu'invariablement, nous finissions toujours par en rire. Où que je sois. Parfois, mes interlocuteurs se moquaient de certains élus dans un grand éclat de rires ; ou un simple sourire, un peu caustique, s'esquissait. Mais, il était bien là : le signe que l'on pouvait plaisanter avec ce sujet !

J'étais donc persuadée que les Calédoniens étaient prêts à rire du référendum. Je n'en ai jamais douté.

Pourtant, pendant la préparation du spectacle, nous entendions souvent : « *Vous êtes sûres que les gens ont envie de rire du référendum ?* », « *Ouh là ! Un spectacle politique en Calédonie, mais vous êtes courageuses !* », « *mais, jamais, ça pourra passer, ça !* ».

Et finalement, la pièce a fait l'unanimité.

Fin mal barrés ! est arrivé au bon moment.

Ce spectacle était en phase avec les Calédoniens. Il a prouvé que les mentalités avaient changé. En 2018, comme en 2020, les Calédoniens, et leurs élus, sont capables d'autodérision. Mieux : ils en demandent !

Nous sommes un peuple qui aimons rire. Des autres et de nous-mêmes ! Passer une soirée en brousse ou en tribu, et c'est un festival de feintes !

Aujourd'hui nous préparons le deuxième référendum.

Là encore, il semble à la fois salutaire et essentiel de dédramatiser la situation, en portant un regard à la fois corrosif mais aussi bienveillant sur notre pays et sur nous-mêmes.

Impertinence et bienveillance seront eux aussi les deux maître-mots de *Fin mal gérés !*

Non pas, car cela serait la recette du succès, mais par conviction. Car « secouer le cocotier » n'empêche pas d'œuvrer pour le destin commun.

Si *Fin mal barrés !* a été un véritable succès, c'est qu'il a réussi à s'inscrire dans cette logique. Pour rappel, le spectacle a rassemblé des milliers de Calédoniens :

- En près de 50 représentations, 15 000 spectateurs ont pu applaudir Maïté;
- Une captation télévisée diffusée sur Canal + NC et sur le site métropolitain www.telerama.fr a ajouté plusieurs milliers de téléspectateurs,
- Une version imprimée du texte a été rééditée 4 fois (1 600 exemplaires) et reçue deux prix (Popaï 2018 et Vi Nimö 2019).

Initialement, je ne pensais pas écrire une suite.

Mais très rapidement, le public nous a demandé de nous relancer dans l'aventure. J'ai beaucoup hésité.

D'abord parce qu'il est toujours difficile d'écrire après un premier succès.

Et puis, Maïté, elle, ne souhaitait pas s'engager dans une nouvelle version de *Fin mal barrés !*

Mais, il m'a semblé, également, qu'il y avait encore beaucoup à dire et beaucoup d'éclats de rires à provoquer...

J'ai aussi pensé à ces instants de magie que nous avons vécus dans les différentes salles de théâtre du pays (réelles ou « improvisées ») où, rassemblés dans une même enceinte, des spectateurs de tous âges, de toutes tendances politiques, riaient ensemble, aux quatre coins du territoire.

J'ai également reçu beaucoup de messages de Calédoniens ayant eu le sentiment que la pièce avait réussi à exprimer l'existence d'un lien entre nous tous. Ce « NOUS » qui me tient tant à cœur.

Alors, pour toutes ces raisons, il m'a semblé que oui, il fallait se lancer de nouveau.

Quitte à essuyer des critiques car je suis bien consciente que la tâche ne sera pas aisée...

Mais la situation offre quelques atouts.

Les bouleversements dans le paysage politique calédonien après les dernières provinciales ont fait émerger de nouveaux « personnages » dans la vie politique calédonienne, qui éviteront des « redites » trop évidentes.

Par ailleurs, l'absence sincèrement regrettée de Maïté, va aussi permettre de s'appuyer sur un profil de comédien très différent – ce qui permettra d'éviter une comparaison trop évidente avec la première pièce.

Le personnage central sera incarné par Stéphane Piochaud, excellent comédien calédonien, de la même génération que Maïté et moi.

L'incarnation du personnage principal par un Homme européen, va également permettre d'aborder les problématiques sous un autre angle, qui ne manquera pas de piquant non plus.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Frédéric Andrau

Avant de travailler sur ce projet, mon esprit était occupé par un sujet différent mais finalement un peu voisin, voir entremêlé : Politique et bonne conscience. Je m'interrogeais sur notre propension, à « nous », élus mais aussi citoyens, à trahir nos convictions profondes en tentant de masquer notre désarroi face à ce reniement, par des subterfuges de la pensée permettant de nous donner bonnes consciences.

La politique, et son histoire à travers les siècles, a toujours été au centre de ma démarche artistique et de mes questionnements. Comme beaucoup d'artistes, mes choix sont guidés par un engagement profond, une aspiration à œuvrer pour une société juste, tolérante, pour le vivre-ensemble, disons-le pour un monde plus doux. Tout simplement.

Quand Jenny Briffa m'a parlé de ce projet, j'ai immédiatement souhaité faire partie de l'aventure! Dans *Fin mal gérés !*, finalement, tout tourne autour du lien social dans ce pays en construction. Cette thématique qui m'est si chère.

Et puis, j'ai eu la chance de venir par deux fois en tant que comédien jouer chez vous. Cette Terre, votre Terre, m'a littéralement envoûté. Je suis admiratif de la manière dont ce pays a su avec le temps préserver un réel mélange de cultures, de vies sociales, de vivre ensemble, et une façon toute particulière d'être connectée avec son histoire ses mythes, et la Nature.

Ma mise en scène donnera toute son importance à l'échange, au doute, à la confrontation des idées et surtout mettra en valeur les saynètes qui feront écho à l'actualité avec de l'esprit et de l'humour. **Evidemment, le spectacle que nous allons monter évoluera en fonction des lieux où nous nous trouverons, que ce soit en brousse, en tribu, ou dans un théâtre sachant que chaque théâtre permet de se rapprocher différemment des spectateurs (une scène frontale, bi frontale, en arc de cercle...).**

Le plus important sera de trouver comment créer une évidente relation avec le public, tout en lui donnant une place, celle où le simple fait de faire partie de l'image permet de confondre la fiction avec l'instant présent et de créer à la fois une implication et une distance qui me paraît saine, moins sérieuse et plus festive.

N'oublions pas que ce que nous propose Jenny Briffa est avant tout une satire, un texte qui permet à tous de se rapprocher et de rire de ses convictions, pour prendre un peu de hauteur. Une réflexion aussi sur le fait que « quelque chose ne tourne pas rond » ; mais aussi que « l'on tourne en rond » ou que « la roue tourne »...

Ma source d'inspiration sera liée au travail de Meyerhold, dont j'admire la pensée. Un Théâtre où le spectateur ne chercherait pas seulement à s'identifier, mais pourrait assister à la prestation d'un acteur magicien, à des changements brusques d'identités, d'univers, à une

évolution rythmée dans l'espace, qui établirait un lien intense entre la salle et la scène, les spectatrices ou spectateurs et le comédien. Il disait : *“Le théâtre n'est pas que l'imitation de la vie, mais un monde de convention. Chercher à reproduire la vie réelle, dans un souci naturaliste est un contresens. Il faut au contraire exhiber l'artifice théâtral.”*

Dans *FIN MAL GERES !* de Jenny Briffa, je ressens le besoin de ce souffle, de ce grain de folie, d'un élan parfois grotesque, d'une forme capable d'aller au plus loin de l'évocation de la réalité profonde de ce sublime « Caillou ».

Usons des conventions, en nous appuyant sur un comédien capable d'humilité et d'extravagance, sachant danser, jouer, chanter, jongler, sauter du haut d'une falaise avec allégresse : Stéphane Piochaud.

Un comédien capable d'interpréter plusieurs personnages, représentatifs de la diversité calédonienne.

Donnons-lui comme fil rouge, ou comme appui, un accessoire du quotidien en guise de scénographie, qu'il pourra facilement façonner, déplacer, transformer, pour l'accompagner l'imagination du spectateur vers des lieux, des univers et des situations différentes, qui au final viendront toutes évoquer l'importance du lien social dans un pays en construction magnifique et riche en histoire.



Frédéric Andrau (dans l'ordinateur – depuis Paris) et Jenny Briffa (à Nouméa) pendant les répétitions.

En raison de la crise du covid, la mise en scène a eu lieu à distance via skype.

PITCH DU SEUL-EN-SCENE

Dans *Fin mal barrés!* Maïté Siwene interprétait le rôle de Michelle Wobama, métisse kanak-européenne, qui ne savait pas se positionner politiquement à l'approche du premier référendum.

Dans *Fin mal gérés !* Stéphane Piochaud endossera le costume de Hussein Wobama, référence là encore à l'ancien couple présidentiel américain¹.

Cousin de Michelle, et surtout un métis de Bourail. Un papa Kanak, une maman métissée kanak, javanais, caldoche, kabyle...

Evidemment, une partie de sa famille est loyaliste, l'autre indépendantiste. Lui, se sent plutôt « rien-du-toutiste ». Mais, ça n'existe pas...

Et il veut réussir à se positionner.

Il se donne 1h30 pour y arriver (le temps du spectacle donc).

Son ex-femme lui a suffisamment reproché de ne pas savoir ce qu'il voulait dans la vie... Alors, il en fait une question de principe : il va se décider. Pour ou contre l'indépendance.

Ce référendum arrive à point nommé.

Il va lui donner le sentiment de prendre son destin en main. Car en ce moment, il a l'impression que sa vie est un château de cartes qui s'écroule. Il a largué son ex-femme après 10 ans de vie commune.

Il paraît que c'est la crise de la quarantaine.

Car, comme sa cousine Michelle Wobama, Hussein est né en 1980.

Il aura donc 40 ans pour le 2^{ème} référendum ouvrant la voie à l'indépendance de son archipel.

Et Hussein a vraiment du mal à savoir ce qu'il veut. Pour son pays.

Et pour lui aussi.

Tous ses amis lui disent qu'il est en crise.

La quarantaine.

En plein dedans.

Une crise existentielle.

Il ne sait pas où il va.

Visiblement, son pays non plus. **40 ans** après le début des événements. Et ce n'est sans doute pas un hasard...

A croire que la Kanaky-Nouvelle-Calédonie, est aussi en pleine « middle-life crisis ». C'est comme ça que disent les psy new-yorkais dans les films de filles : crise du milieu de la vie... Des films comme ça, il en a vus des centaines avec son ex. Elle adorait ça. Des fictions qui

¹ Le nom de Barrack Obama étant « Barrack Hussein Obama »

dégoulinent de dollars, de talons aiguilles qu'il faut désormais appeler « stilettos » - ça fait plus chic...-, et d'applications de rencontre qu'on est bien réticent à utiliser en Calédonie -comme le fameux Tinder.

A quel moment, des « like » sur des mobilis, ont remplacé un petit clin d'œil ? se demande Hussain... En même temps, en ce moment, il aimerait bien essayer, ce Tinder.
Et puis, Tinder, ça rime si bien avec le Cider, le tulem préféré de son enfance... ça peut pas être si mauvais...

Mais non ! Il ne peut pas ! Lui, le métis kabyle-kanak, utiliser cette application où l'on se met en scène comme ça ? Ou on fait son malin ! Il aurait trop honte. D'ailleurs, il a honte rien que d'y penser.
Il le ressent : ses ancêtres l'observent depuis Xepenéhé et le désert algérien. Tous consternés. En rang d'oignon dans les nuages, ils l'observent en oscillant la tête avec une moue de réprobation...

Il chasse cette image.

Et ce deuxième référendum qui arrive...

Que va-t-il voter ?

Et il a beau s'adresser aux ancêtres, ils ne lui sont d'aucune aide...

Décidément plus rien n'a de sens...

En écho à *Fin mal barrés* !

Ce spectacle reprend la même construction que *Fin mal barrés* !.
A la fois caustique, cynique, mais avec aussi de grands moments d'hilarité et de rires francs, *Fin mal géré* ! alterne entre des moments d'introspection de Hussein, en mode stand-up, et des sketches qui permettront à Stéphane Piochaud d'interpréter plusieurs personnages, représentatifs de la diversité calédonienne.

Enfin, le début et la fin du spectacle seront construits en miroir avec *Fin mal barrés* !
L'idée étant d'inscrire immédiatement *Fin mal gérés* ! comme étant la suite, le spectacle n°2, tout comme le référendum de 2020 est le vote n° 2.
Sur les premières secondes, le spectateur aura ainsi un sentiment de « déjà vu »² ; sentiment qu'il éprouvera dans la réalité avec la répétition des référendums.

Ce côté répétitif des spectacles sera donc un miroir de la réalité avec cette succession de référendums qui sont organisés dans un temps si court.

² Évidemment, le début, même construit en miroir, est très différent du premier. Très rapidement, il y aura de nombreuses différences – à commencer déjà par le comédien !

La compagnie Exîl et les questionnements identitaires

Le projet est porté par la compagnie Exîl, créée en 2019, sous l'impulsion de Jenny Briffa.

Pourquoi Exîl ?

Exîl car il nous semble qu'en Nouvelle-Calédonie, nous nous sentons tous un peu exilés, comme si nous ne pouvions pas fondamentalement ressentir un sentiment de complétude sur notre île.

Certains auront sans doute le sentiment que la colonisation les a exilés – les a sortis- bien malgré eux de leur identité originelle.

Quant aux autres composantes de la population, elles viennent toutes d'ailleurs par définition, directement ou indirectement (par leurs ancêtres). Une origine « extérieure » que l'on ne cesse de leur rappeler, avec plus ou moins de bienveillance.

Au final, en Nouvelle-Calédonie, nous sommes donc tous des névrosés de l'identité, des exilés identitaires.

Mais cette faille intime est très belle. Elle explique la plupart de nos tourments. Et elle peut fonder de magnifiques créations artistiques. C'est tout l'objet de la compagnie Exîl.

Par ailleurs, étymologiquement, le latin *exul* / *exilium* repose sur deux notions, celle d'un point de départ, d'un lieu que l'on quitte et celle d'une marche en avant, sans qu'on puisse pour autant savoir, faute de termes nettement apparentés dans d'autres langues indo-européennes, si le Latin a voulu originellement marquer l'idée d'expulsion ou celle d'errance.

Ainsi, le mot « exil » est porteur de deux significations, de deux racines.

Expulsion (le sens commun d'exil) mais aussi errance. Ce dernier terme nous semble particulièrement saillant pour définir la période que traversent notre île et les Calédoniens en général.

Certes le terme peut sembler péjoratif, mais une errance peut également revêtir un sens très poétique. Errer, c'est aussi se chercher, tout comme notre pays se cherche...

Par ailleurs, Jenny Briffa, qui est à l'origine de la compagnie, a décidé de s'exiler quelques temps du territoire, prendre du recul, notamment pour écrire ses prochains textes.

Et comme beaucoup de Calédoniens, son histoire familiale est constituée depuis de nombreuses générations d'exils continus... Jusqu'à celui qui a conduit sa famille dans le Pacifique.

Et puis, évidemment, il y a ce son. Exîl.

Cette dernière syllabe qui rappelle que même à l'**ex**-térieur du caillou, en exil, notre île est toujours en nous.

Exîl : une compagnie d'insulaires, qui en porte les mots. Et les maux...

L'EQUIPE

L'AUTRICE : JENNY BRIFFA

Jenny Briffa est née en Nouvelle-Calédonie en 1981. Elle a grandi à Magenta, puis à Boulari.

Elle fait ses premières armes en télévision en présentant pendant 6 ans l'émission hebdomadaire jeunesse « Accent Tonique » diffusée sur RFO. Après son bac, elle quitte la NC pour poursuivre ses études en métropole. Diplômée, avec mention Très bien, de Sciences Po Lille et de l'École supérieure de journalisme de Lille, elle remporte la bourse Jean d'Arcy à la sortie de son école de journalisme, qui lui ouvre les portes de France Télévisions. Après avoir passé un an en Australie, elle intègre directement la rédaction nationale de France 3, puis de France 2. Après 5 ans comme reporter à France 2, et plus de 500 reportages diffusés dans les JT de 13h et 20h, elle quitte Paris pour monter son agence de presse en 2009 à Nouméa : Têtemba productions. Avec son équipe, elle réalise des reportages et documentaires dans tout le Pacifique pour les chaînes métropolitaines (France2, France 3, Arte, France 24 chaînes dont elle est la correspondante) et locales (Canal + Calédonie, Nouvelle-Calédonie 1ère).

Plusieurs de ses documentaires ont été sélectionnés dans des festivals documentaires nationaux ou internationaux.

En 2019, elle a quitté Têtemba productions pour se consacrer à des projets de création (théâtre et films documentaires) entre l'Europe et le Pacifique.

LE COMÉDIEN : STÉPHANE PIOCHAUD

Stéphane Piochaud s'initie à l'art dramatique au sein des Ateliers Cirque et Théâtre de Nouméa avec Nadia Rames et Jean-François Gascard entre 1991 et 1997.

Depuis sa co-fondation de la compagnie Les Incompressibles en 1998, et après être passé par le Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon en 2002 sous la direction de Pascal Papini, il se produit régulièrement sur les scènes calédoniennes, multipliant les collaborations avec différentes troupes et structures culturelles. On a pu le voir dernièrement au Théâtre de l'Île dans *Vie et mort de H*, *Candide* ou encore *Othello*.

Parallèlement à son parcours d'acteur, il anime chaque année des stages et des ateliers en direction des milieux scolaires, institutionnels et privés.

Passionné autant par la création que la transmission de sa pratique, il obtient en 2013 la Licence professionnelle « Encadrement d'ateliers de pratiques théâtrales » à l'Institut d'Etudes Théâtrales de l'université Paris III. Conforté l'année suivante par un Master 1 « Recherches » en Etudes Théâtrales sur la question de la marionnette comme outil dans la formation de l'acteur, il revient en Nouvelle-Calédonie et conçoit en 2017 la création originale *Marionnettes en quête d'Hauteur*, diffusée au Théâtre de l'Île et en Province Sud en 2018 et 2019.

LE METTEUR EN SCÈNE : FREDERIC ANDRAU

Co-fondateur, comédien et metteur en scène de la Cie L'Insolite Traversée qu'il quitte en février 1997, Frédéric Andrau crée la Cie La Main Gauche en janvier 2000.

Formé à la Comédie de Saint Etienne, il met en scène *Les Euménides* d'après Eschyle, *Au P'tit Gibus*, *Je suis né dans 10 jours* de Jeanne Mathis, *Texte sans sépulture*, *Le Chant du Cygne* de Tchekhov, *Le Racisme expliqué à ma fille* de Tahar Ben Jelloun et *Un Visible Théo* de Renaud Le Bas. Il a également mis en scène plusieurs opéras.

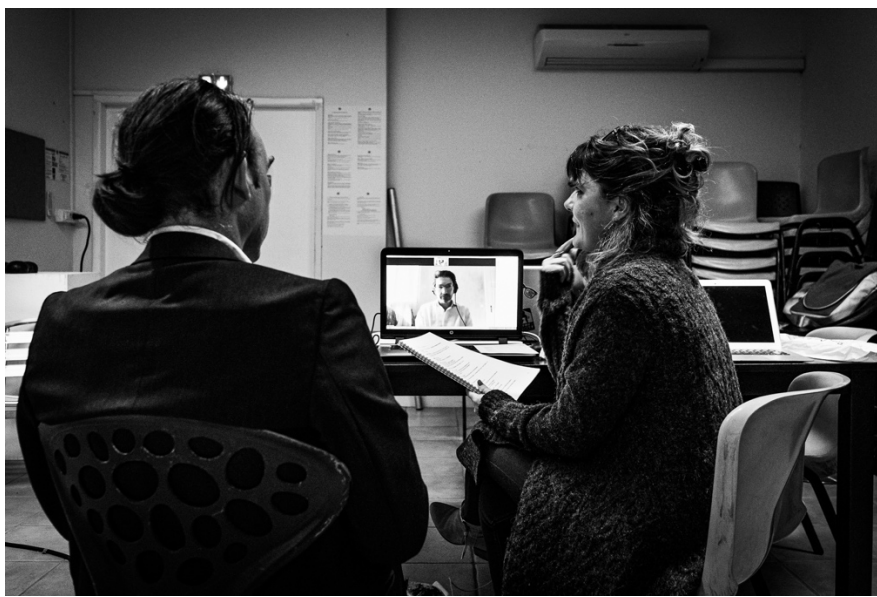
Au théâtre, Frédéric Andrau a travaillé sous la direction d'André Bénichou (*Le Cercle de craie caucasien*), Cyril Grosse (*Un Roméo et Juliette*, *Madeleine Musique*, *Le Jubilé...*), Jeanne Mathis (*L'Ours*), Maurice Vinçon et Pierre Carrelet (*Les Nourritures Terrestres*), Eric de Dadelsen (*A demain cette nuit*), Denis Guénoun (*Tout ce que je dis, Scène...*), Marc Vincent (*Acéphale*), Philippe Calvario (*Electre*), Maurice Bénichou (*Inconnu à cette adresse*), Jean- Luc Palliès (*Vienne 1913*), Diastème (*La Nuit du Thermomètre*, *107 Ans*) et Yann Reuzeau (*Criminel, les Témoins*).

Au cinéma, Frédéric Andrau a tourné avec Guy Marignane, Karim Dridi, Park Kwang Su, Mathieu De Pasquale, Gérard Corbiau, Sandrine Ray, Cécile Vargaftig, Patrick Roc, Nicolas Namur, Anthony Byrne, Jha & Rajhans Abhigyan, Stanley Woodward et Diastème.

À la télévision, avec Christine François, Bruno Gantillon, Denis Granier Defferre, Gazdag Gyula, Edouard Niermans, Didier Lepècheur, Stéphane Kurc et Marion Vernoux.

Frédéric Andrau est venu deux fois en Nouvelle-Calédonie : lors de représentations théâtrales au Théâtre de l'île et pour le tournage d'une fiction pour TF1, dont Jenny Briffa était productrice exécutive.

(voir son site : www.fredericandrau.com ou www.lamaingauche.eu)



DISTRIBUTION

Texte : Jenny Briffa

Mise-en-scène : Frédéric Andrau

Interprétation : Stéphane Piochaud

Lumière : Laurent Lange

Création musique et sonore : David Leroy

Régie son : Philippe Ruteau

Administration : Cyril Pigeau et Alexandra Delefortrie

CONTACTS

Administration et diffusion : Alexandra Delefortrie : compagnieexil@gmail.com Tel : 86 72 48



REVUE DE PRESSE



Published on LNC.nc | Les Nouvelles Calédoniennes, le Journal de Nouvelle Calédonie (<https://www.lnc.nc>)

Accueil > Nouvelle Calédonie > Culture > Un show fin bien écrit, pensé et joué > Un show fin bien écrit, pensé et joué

Un show fin bien écrit, pensé et joué

Antoine Pecquet | Créé le 27.06.2020 à 04h25 | Mis à jour le 28.06.2020 à 11h54



Le caméléon Stéphane Piochaud, seul en scène, donne vie à une galerie de personnages multicolores plus vrais que nature. Photo Céline Marchal

Culture. La première de *Fin mal géré* ! de Jenny Briffa a enthousiasmé le public du centre Tjibaou. Interprété par un Stéphane Piochaud étourdissant, ce nouveau seul-en-scène est acerbe pour la classe politique et l'économie locales, mais tendre envers le peuple calédonien.

«Un spectacle qui secoue le cocotier pour de bon, ça fait plaisir ! Tout le monde en prend pour son grade, on se marre bien », salue un spectateur à la sortie de la première de *Fin mal géré* !, banane aux lèvres comme la plupart. En se jetant sur les places du nouveau show d'humour politique griffé Jenny Briffa, dont le nombre de représentations prévu a dû être triplé au centre Tjibaou, le public ne s'est pas trompé.

Porté par l'épatante performance solo de Stéphane Piochaud, dans une mise en scène créative de Frédéric Andrau, le texte de l'autrice calédonienne a récolté des rires tout du long, et à la fin une longue ovation debout. Avec d'autant plus de mérite que les prémisses du spectacle ne portent guère à la rigolade : « à travers la pièce, j'ai voulu parler des interrogations et des doutes de tant de gens désemparés, comme moi, face à la question de l'indépendance ou du maintien dans la France », confie Jenny Briffa.

Vannes en rafales

La réussite de *Fin mal géré* ! est de rester non-partisan avec une liberté de ton jouissive. « J'ai veillé à taper de

manière équilibrée sur les uns et sur les autres », s'amuse l'autrice, qui envoie des sagaies dans toutes les directions.

Parmi les moments forts, Stéphane Piochaud se démultiplie dans une scène où nos politiques calédoniens sont expédiés sur un îlot pour une télé-réalité façon Koh-Lanta avec cinq kilos de riz pour provisions. « Vingt kilos ! s'écrie Jacques Lalié, sinon on claque une grève ! » tandis qu'Harold Martin s'enquiert : « c'est quand l'épreuve d'immunité ? Je suis venu juste pour ça... » L'économie locale n'est pas épargnée, avec une salve fournie de vannes sur la défisc, le déficit de la Cafat, la vie chère et l'alibi commode des « économies d'échelle ». Le tout parsemé de noms d'entreprises aux consonances familières : Air Chagrin, l'Office des Prix Timbrés, Le Chaud ou encore la Grosse Bedaine de Nouvelle-Calédonie.

Bingo hilarant

Génereux comme un bougna, mijoté au fil de deux mois de répétitions en duplex via l'appli Zoom entre Nouméa et Paris où le metteur en scène était coincé par la pandémie, Fin mal géré ! brosse aussi un portrait affectueux de la société calédonienne dans sa diversité.

« La pertinence, l'humour et l'humanité de l'écriture de Jenny m'ont séduit, confie Frédéric Andrau, il m'a fallu comprendre certaines références, mais au fond, ce n'est pas si loin de ce qu'on voit en Métropole. » Dans les passages récurrents au nakamal, dans une scène de bingo hilarante, le caméléon Stéphane Piochaud, expert en accents, fait surgir une galerie de personnages multicolores plus vrais que nature. « Le trac était énorme, mais je suis fier de nous et heureux de la réaction du public. C'est bon de porter un texte qui parle du pays », lance-t-il, à l'unisson avec Jenny Briffa : « je voulais apporter un souffle d'optimisme, parler à notre envie de vivre-ensemble, j'ai vu cela vendredi soir dans les rires et les yeux du public », se réjouit-elle.

On a tout de même noté que la salle, vendredi soir, était plutôt monochrome. Bien d'autres dates à venir, et une tournée en Brousse, devraient y remédier.

MERCI DE VOUS IDENTIFIER

Vous devez avoir un compte en ligne sur le site des Nouvelles Calédoniennes pour pouvoir acheter du contenu. Veuillez vous connecter.

J'AI DÉJÀ UN COMPTE

Nom d'utilisateur ou d'e-mail *

Saisissez votre nom d'utilisateur pour LNC.nc | Les Nouvelles Calédoniennes

Mot de passe *

Saisissez le mot de passe correspondant à votre nom d'utilisateur.

[Mot de passe oublié ?](#) ^[1]

JE N'AI PAS DE COMPTE

- Vous n'avez pas encore de compte ?
- [Créer un nouveau compte](#) ^[2]

Vous avez besoin d'aide ? Vous souhaitez vous abonner, mais vous n'avez pas de carte bancaire ?

Prenez contact directement avec le service abonnement au (+687) 27 09 65 ou en envoyant un e-mail au [service abonnement](#) ^[3].

Source URL : <https://www.lnc.nc/article/nouvelle-caledonie/culture/un-show-fin-bien-ecrit-pense-et-joue-asdasdasdad>

Links

[1] <https://www.lnc.nc/user/password>

[2] <https://www.lnc.nc/user/register>

[3] <https://www.lnc.nc/formulaire/contact?destinataire=abonnements>

ANNEXES

ACTIVITÉS AUTOUR DE L'ÉCRITURE

POÉTIQUE - filière professionnelle

À partir du texte Inventaire (Paroles) de Jacques Prévert, détourné par Jenny Briffa

1. Lecture des deux textes en groupe, interprétation.

Possibilité de ne travailler que sur le 1^{er} paragraphe. Ce texte a également été mis en musique par Prévert (cf.youtube).

- **Relever les éléments marquants** : l'énumération, le refrain (autour du terme « raton laveur » pour J.Prévert, et du référendum pour J.Briffa), le décompte (de un à quatre), le lien entre les vers (association d'idées), nombre de syllabes par vers.

- **Explicitation du titre**. Définition de l'inventaire : « État, dénombrement par écrit et par articles des biens, meubles, titres, papiers d'une personne ». Ici, c'est un inventaire « mental ».

- **Rechercher les références directes au texte initial** de J. Prévert. Exemple : « le sculpteur qui sculpte Napoléon ». Pourquoi Jenny Briffa a-t-elle choisi de le faire sculpter à Canala ?

Napoléonville est l'ancien nom donné par l'administration coloniale à Canala.

Chercher d'autres références en hommage au texte initial dans les paroles détournées par Jenny Briffa.

2. Écriture

À partir d'un mot de départ proposé par les élèves (ex. un chat, un garçon, une école), chaque élève propose tour à tour un élément de l'inventaire par association d'idée (à quoi cela vous fait penser ?). Pour que le texte final soit réussi, il faut encourager la créativité, voire l'absurde. Ne pas hésiter à ajouter des qualificatifs. La liste des mots est notée au tableau. Ex : un chat, une moustache, un gros monsieur, un ventre, un gâteau, une petite cuillère...

Dans la version de Jenny Briffa, l'inventaire est beaucoup moins absurde que dans le texte de Jacques Prévert. Il y a une thématique globale : la politique et le référendum. Pourtant, malgré cette cohérence thématique, elle semble dénoncer une certaine absurdité du fonctionnement de la Nouvelle-Calédonie. Comment y parvient-elle ?

3. Mise en forme

Travail en groupe ou travail personnel avec mise en commun à la fin de la séance.

À partir de la liste, mettre en forme l'inventaire en ajoutant le nombre de chaque élément listé et en essayant de créer un rythme.